

Stellungnahme zum reproduktiven Klonen beim Menschen

Nationale Ethikkommission im Bereich Humanmedizin NEK

In den Medien sorgte die Meldung von der Geburt des angeblich ersten geklonten Menschen namens Eve für Schlagzeilen. Bisher gibt es dafür keine Bestätigung und es bestehen seitens der Wissenschaft starke Zweifel bezüglich der Richtigkeit dieser Nachricht. Der Vorgang hat aufs neue die Frage der ethischen Beurteilung des reproduktiven Klonens ins öffentliche Bewusstsein gerückt. Die Nationale Ethikkommission nimmt dies zum Anlass, aus ihrer Sicht zu dieser Frage Stellung zu nehmen. Sie ist der Auffassung, dass das reproduktive Klonen beim Menschen ethisch eindeutig abzulehnen und zu verurteilen ist. Das schliesst bereits Bemühungen zur Entwicklung des reproduktiven Klonens beim Menschen ein.

Die Nationale Ethikkommission macht dazu folgende Gründe geltend:

1. Beim reproduktiven Klonen wird das Genom eines Menschen durch andere Menschen festgelegt. Dadurch entsteht eine asymmetrische Beziehung zwischen ihm und denen, die über seine genetische Konstitution verfügen haben: Es ist nicht abzusehen, welche psychosozialen Folgen sich daraus ergeben. Wer gleichsam als Kopie erzeugt wurde, dürfte es schwer haben, ein Original zu werden. Ausserdem besteht im Hinblick auf bestimmte Vorstellungen und Wünsche, die sich mit dem reproduktiven Klonen verbinden, hier in besonderer Weise die Gefahr der Instrumentalisierung des Kindes und damit der Verletzung der Menschenwürde.
2. Wie Erfahrungen mit dem Klonen von Säugtieren zeigen, muss auch im Fall des Klonens von Menschen mit schweren gesundheitlichen Schädigungen und Missbildungen gerechnet werden.
3. Das reproduktive Klonen verleitet zu falschen Vorstellungen und Erwartungen. Ein geklontes Kind ist weder eine Kopie der

Persönlichkeit des Zellkernspenders noch dessen Reinkarnation. Die Vorstellung, es könne von der Spenderin oder dem Spender des Zellkerns die Persönlichkeit des Kindes bestimmt werden, muss als irreführend und anmassend bezeichnet werden. Dasselbe gilt für quasi-religiöse Unsterblichkeitshoffnungen, die sich mit dem reproduktiven Klonen verbinden.

4. Man trifft auf die Meinung, dass das reproduktive Klonen nur der nächste logische Schritt nach In-vitro-Fertilisation und intrazytoplasmatischer Spermieninjektion (ICSI) sei. Demgegenüber ist festzuhalten, dass es sich bei ICSI immer noch um eine sexuelle Reproduktion im biologischen Sinne handelt. Es wird hier der Vereinigung von mütterlichem und väterlichem Erbgut nur nachgeholfen. Wie bei der In-vitro-Fertilisation entsteht auch bei ICSI die genetische Konstitution des werdenden Kindes durch die zufällige Kombination zweier Genome und ist unvorhersehbar. Darin liegt der entscheidende Unterschied zum reproduktiven Klonen.
5. Auch aus therapeutischer Sicht gibt es keinerlei Legitimation für die Entwicklung des reproduktiven Klonens. Dies gilt auch für den Fall, dass in der Zukunft einmal die rein technischen Schwierigkeiten des Klonens behoben sein sollten und keine besonderen gesundheitlichen Risiken mehr bestehen würden. Der Missbrauch besteht im Gebrauch der Methode selbst, weil die Zielsetzung an sich verwerflich ist.

Bei aller Ablehnung dieser Methode ist der NEK der Hinweis wichtig, dass ein allfällig geklonter Mensch den vollen Status eines Menschen besitzen würde und mit allen seinen fundamentalen Menschenrechten anerkannt werden müsste.

Korrespondenz:
Georg Amstutz
Wissenschaftlicher Sekretär NEK-CNE
p.A. Bundesamt für Gesundheit
CH-3003 Bern
Tel. 031 324 93 65
Fax 031 322 62 33

E-Mail:
georg.amstutz@bag.admin.ch

Website: www.nek-cne.ch

Prise de position sur le clonage reproductif de l'être humain

Commission nationale d'éthique pour la médecine humaine CNE

L'annonce de la naissance d'Eve, le premier être humain prétendument cloné, a fait la une des médias. Cette information, dont la véracité est fortement mise en doute par les scientifiques, n'a pas été confirmée à ce jour. L'événement a toutefois renouvelé l'attention du public pour le clonage reproductif et la question de son évaluation éthique. La Commission nationale d'éthique saisit cette occasion pour prendre position sur cette question. Elle est d'avis que le clonage reproductif humain est à rejeter et condamner fermement. Cette condamnation porte aussi sur les efforts visant à mettre au point le clonage reproductif humain.

La Commission nationale d'éthique fait valoir les arguments suivants:

1. Par le clonage reproductif, le génome d'un être humain est spécifié par d'autres êtres humains. Il en résulte une relation asymétrique entre cet être et ceux qui ont décidé de sa constitution génétique et il est impossible de savoir quelles pourraient en être les conséquences psychosociales. Quiconque a été, dès l'origine, conçu comme une copie devrait éprouver quelque difficulté à devenir un original. Par ailleurs, du fait des représentations et attentes associées au clonage reproductif, ce dernier représente un risque particulièrement grave d'instrumentalisation de l'enfant et donc de violation de sa dignité humaine.
2. Les expériences de clonage chez les mammi-fères montrent que le clonage reproductif risque de provoquer chez l'être humain des pathologies et des malformations sévères.
3. Le clonage reproductif véhicule des fantasmes et de fausses attentes. Un enfant cloné n'est ni une réplique de la personnalité de l'individu à l'origine du noyau cellulaire, ni sa réincarnation. L'idée selon laquelle la personne fournissant un noyau cellulaire puisse par là façonner la personnalité de l'enfant n'est guère qu'une illusion prétentieuse. Il en va de même pour les espoirs quasi-religieux d'immortalité qui sont associés au clonage reproductif.
4. Certains sont d'avis que le clonage reproductif ne fait que s'inscrire dans la suite logique de la fécondation in vitro (FIV) et de l'injection intracytoplasmique de spermatozoïde (ICSI). Il faut toutefois remarquer que dans le cas de l'ICSI, il s'agit toujours de reproduction sexuelle au sens biologique. En effet, cette technique se limite à faciliter la réunion du matériel génétique paternel et maternel. Avec l'ICSI comme avec la FIV, la constitution génétique du futur enfant résulte de la combinaison aléatoire et imprévisible de deux génomes et c'est en cela que réside la différence essentielle par rapport au clonage reproductif.
5. Il n'existe pas non plus de légitimité thérapeutique à la mise au point du clonage reproductif et cela même dans un avenir hypothétique où les difficultés purement techniques seraient résolues et où le clonage ne présenterait plus de risque majeur pour la santé. L'abus réside dans l'usage même de la méthode, car elle poursuit des buts intrinsèquement condamnables.

Au delà de son refus déterminé du clonage reproductif, la CNE souhaite encore souligner que si une personne était un jour issue d'un clonage, elle jouirait pleinement de son statut de personne humaine et de tous ses droits fondamentaux.

Correspondance:
Georg Amstutz
Secrétaire scientifique NEK-CNE
p.A. Office fédéral de la santé publique
CH-3003 Berne
tél. 031 324 93 65
fax 031 322 62 33

e-mail:
georg.amstutz@bag.admin.ch

site web: www.nek-cne.ch